

Pour une belle rencontre entre l'homme et la machine

Timea Gyimesi et Katalin Bartha-Kovács (dir.), *L'Homme & la machine*, Acta Romanica, Tomus XXXII, Szeged, JATEPress, 2021, 292 p. ISSN 0567-8099.

Issues du colloque international *L'HOMME & LA MACHINE* (organisé par l'Université de Szeged, Hongrie, 30 novembre – 1^{er} décembre 2020), les contributions rassemblées dans le présent volume collectif par Timea Gyimesi et Katalin Bartha-Kovács s'interrogent sur la place de l'homme dans le milieu écologique. Les coordinatrices dévoilent ainsi, dès le titre, le but recherché et, grâce à l'image de la couverture (Jean Tinguely, *Machine spectacle*, 1960, Stedelijk Museum, Amsterdam), elles illustrent parfaitement le lien entre l'art et l'artiste par l'entremise de l'essentiel dans les machines tingueliennes : « Mettre les formes en mouvement ; mettre le mouvement en formes. »¹. À travers une perspective plurielle, qui vise les sciences humaines (l'art, la philosophie, la littérature, la linguistique et l'histoire), l'ouvrage met en exergue une écologie « à la fois mentale, sociale, environnementale et technique » (11) dans le but d'enrichir le panorama existant avec des analyses inédites appartenant à vingt-trois auteurs qui se penchent sur l'« agencement machinique » (11) et ses enjeux fonctionnels et esthétiques.

Du point de vue de la structure, cette généreuse entreprise analytique, élaborée et convaincante, dense mais néanmoins actuelle, qui met en discussion la manifestation du phénomène dans les sciences humaines, déploie quatre grandes parties suivies par une autre dédiée aux *recensions* (287-292) : *littératures, philosophies, théories à l'époque contemporaine* (15-134), *littérature, art et philosophie des époques classiques* (135-189), *culture, civilisation, histoire* (191-242) et *linguistique, traductologie* (243-285). Afin de suivre les traces de la relation entre l'homme et la machine au fil des siècles, l'organisation analytique invite les lecteurs à d'une démarche complexe et plurielle qui regroupe les articles autour de plusieurs domaines d'étude.

La première partie soumet à la réflexion un large éventail d'interrogations qui abordent non seulement le devenir psychologique de l'individu et l'agencement machinique de son milieu – l'agencement machinique (Anne Sauvagnargues), la/les philosophie(s) de la réalité technique (Timea Gyimesi), la femme et la machine (Diana Mistreanu), l'appropriation de l'image (Judit Karácsonyi), la machine comme outil de confession (Dora Ocsovai), l'homme et la caméra (Gyöngyi Pál), l'homme et la

¹ Simone Korff-Sausse, « Les machines de Tinguely. Danser avec la mort. », in *Champ psychosomatique*, vol. 44, no. 4, 2006, p. 22. DOI : 10.3917/cpsy.044.0021. URL : <https://www.cairn.info/revue-champ-psychosomatique-2006-4-page-21.htm> (page consultée le 10 novembre 2022).

voiture (Izabella Lombár-Gombkötő), le robot (Frédérique Toudoire-Surlapierre), la perte, la précarisation et la trace de la machine (Krisztina Horváth) –, mais encore le contemporain (extrême) défini par la double nature de la machine : technique ou numérique, destinée à la rouille ou à la numérisation. À travers des corpus littéraires divers, qui évoquent, entre autres, Jean-Philippe Toussaint, Aurélie Jean, Tanguy Viel, Denis Roche, Catherine Millet, Jacques Henric, Sylvain Prudhomme et François Bon, la présente section explore une plage de disciplines allant de la philosophie aux médias, de la psychanalyse à l'histoire littéraire, de l'écoféminisme aux humanités numériques.

La deuxième section comporte des articles dont l'objectif général est d'exposer l'agencement homme-machine par l'entremise de la littérature, de l'art et de la philosophie des époques classiques. À partir d'une discussion sur les biographes et les critiques français et étrangers de Julien Offray de La Mettrie, Sándor Albert se propose d'« investiguer » l'ouvrage principal du philosophe, *L'Homme-machine* (1747), ce qui lui aidera en fin de compte à découvrir, selon ses conclusions, la vraie identité de l'auteur de *L'homme plus que machine* (1751) : La Mettrie. Grâce à l'« herméneutique » d'un tableau de Jean-Siméon Chardin, Katalin Bartha-Kovács analyse la machine en tant que signe du progrès dans son rapport avec l'art de la peinture ; l'imitation artistique montrera finalement une certaine « perméabilité des frontières entre les sciences et les arts à l'époque des Lumières » (149). Dans son article sur l'imagination, la mélancolie, le rêve et le progrès, Luca Rausch-Molnár se penche sur l'esthétique des œuvres de Charles Baudelaire (*Salon de 1859*, *Les Phares* et *Un voyage à Cythère*) dans le souci de saisir sa conception de la peinture, notamment de la peinture de Jean-Antoine Watteau, et de la photographie. Katalin Bódi présente la fonction de la machine dans la construction des jardins (l'horticulture) des cours royales et aristocratiques qui deviennent « une hétérotopie spécifique pour l'homme » (171) au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. Ramona Malița examine la mise en pratique de la théorie des machines dans le roman *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* de Jules Verne et, par l'entremise du motif du temps, elle réussit à conclure que la machine vernienne représente « le temps employé avec sagesse dans l'obtention d'un but soit-il financier, soit-il sentimental, soit-il d'honorabilité. » (188).

La troisième partie de l'ouvrage collectif réunit des réflexions diverses, culturelles, civilisationnelles et historiques, qui proposent des perspectives interprétatives sur la représentation de l'influence de la machine sur la vie des hommes : la technologie, un mal pour un bien ? Géza Szász réfléchit sur le « remodelage » de l'histoire des relations franco-hongroises par les humanités numériques pour mettre en emphase que « la machine, tout en promouvant le travail en autonomie, serait capable de rompre l'isolement des chercheurs dans le domaine de l'histoire des relations franco-hongroises. » (198). Dorottya Mihályi porte un regard critique et historique sur la nouvelle technologie de la deuxième moitié du XIX^e siècle dans un texte manuscrit (récit de voyage) de Paul Sabatier écrit à la suite d'un voyage en Tunisie et en Algérie coloniales. En se servant du même pouvoir de la machine dans le contexte du voyage, Eszter Turai présente différents types de bateaux dans des textes de Victor Segalen qui

illustrent des aventures, des expériences et l'effet de la culture française sur la culture polynésienne. À la manière d'une « enquête », bien menée et documentée, Velemir Mladenović suit les traces d'Elsa Triolet (1896-1970), notamment de sa visite en Hongrie et de son reportage (1947). En présentant le parcours de l'une des unités militaires les plus connues de l'armée française (la Seconde Guerre mondiale), la 2^e division blindée, Krisztián Bene met en lumière l'activité de cette unité (la performance militaire, les armes modernes) ainsi que ses membres hongrois oubliés à la fois par les historiens français et ceux hongrois.

L'approche linguistique du rapport homme-machine que la quatrième et dernière partie dévoile répond aux questions actuelles sur les instruments qui facilitent la communication et l'étude de certains aspects du langage et la traduction assistée par ordinateur. Par le biais de son approche prosodique de syntagmes disloqués à gauche (notamment les SN topiques libres), Márton Gergely Horváth montre les facteurs pragmatico-discursifs de la variation dans la réalisation prosodique des syntagmes disloqués : « celui du degré d'activation des référents discursifs et celui de l'effet contrastif. » (254). Petra Kónya contextualise l'emploi de l'application du logiciel Praat en phonostylistique afin d'analyser les propriétés prosodiques des allocutions du discours politique du général de Gaulle, en mettant en exergue le débit de parole et l'emploi des pauses. En analysant les réponses à un questionnaire sur la traduction assistée par ordinateur (TAO) de textes juridiques européens, la contribution d'Ildikó Farkas se concentre sur « le comment et le pourquoi des éventuelles retombées négatives des TAO » (267). Dávid Szabó, qui clôturé la quatrième partie du volume collectif avec sa réflexion sur la manifestation de machines dans des chansons françaises, s'arrête sur l'imagination de Boris Vian, de Renaud et de Jacques Higelin, et notamment sur « leur relation avec leur temps » (279).

S'intéresser maintenant à la relation homme-machine, qui s'est développée au fil du temps et des *temps*, peut paraître à la fois courageux et difficile à problématiser. Toutefois, en répondant au défi que constitue la complexité d'un sujet en pleine mutation, ces pistes de réflexion visent à saisir la « mise en scène » de cette relation assez actuelle dans l'art, la philosophie, la littérature et l'histoire et ne prétendent pas à l'exhaustivité. Grâce à la problématique abordée, à la structure équilibrée, à la documentation rigoureuse et à la méthodologie bien menée et appliquée par les contributeurs de cette chrestomathie, *L'Homme & la machine* est incontestablement un ouvrage de référence pour tout chercheur en sciences humaines et sociales qui s'intéresse non seulement aux enjeux fonctionnels et esthétiques de cet « agencement machinique », mais aussi à l'homme contemporain et à l'art en tant que « créateur du réel » (11).

Claudiu GHERASIM
(Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie)